

<b>Zeitschrift:</b>	Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft
<b>Band:</b>	76 (2019)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Note à Manilius, Astronomica, 1, 311
<b>Autor:</b>	Barrière, Florian
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-846873">https://doi.org/10.5169/seals-846873</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Note à Manilius, *Astronomica*, 1, 311

Florian Barrière, Grenoble

*Abstract:* This paper focuses on a passage of Manilius' *Astronomica* which has been often debated among Manilius' editors, from Scaliger to the latest, G.P. Goold and E. Flores. Through a study of every solution proposed by editors, it seems possible to make two hypotheses to enhance understanding of the Manilian verse.

*Keywords:* Manilius, *Astronomica*, astronomy, textual criticism, zodiac, polus.

Dans le chant 1 des *Astronomica*, Manilius décrit les constellations que l'on peut observer dans le ciel. Ce tableau des étoiles débute par celles qui forment les signes du zodiaque<sup>1</sup> avant que le poète n'en vienne, à partir du vers 275, aux astres visibles depuis l'hémisphère Nord, situés au Sud de la constellation du Dragon. Il écrit alors:

*Hunc inter mediumque orbem, quo sidera septem  
per bis sena uolant contra nitentia signa,  
310 mixta ex diuersis consurgunt uiribus astra,  
hinc uicina polo, caelique hinc proxima flammis;<sup>2</sup>*

308 -que om. N || 311 *polo* N et uett. edd.: om. M *poli* GLV *gelu* Bent. Goold ||  
caelique GL: *caeli* MN || *hinc niue uicina glacieque* Hous.

Comme le laisse entendre l'apparat critique d'E. Flores, le vers 311 soulève plusieurs difficultés que mettent en évidence l'absence d'unanimité dans la tradition manuscrite et l'existence de plusieurs conjectures pour tenter de corriger ce passage de Manilius. De fait, les éditeurs et commentateurs des *Astronomica* ont, de longue date, réfléchi sur ce passage et le désaccord entre les trois dernières éditions majeures de Manilius<sup>3</sup> que Flores relève dans son apparat laisse penser que la discussion doit se poursuivre puisque deux de ces éditions (Housman et Goold) recourent à une conjecture quand Flores retient une combinaison de leçons provenant de divers manuscrits tout en signalant

---

<sup>1</sup> Man., 1, 256–274.

<sup>2</sup> Man., 1, 308–311. Le texte et l'apparat reproduits ici sont ceux de l'édition menée par Flores 2011 (*Il poema degli astri (Astronomica)*, Volume I, Libri I–II. Introduzione e traduzione di Riccardo Scarcia; testo critico a cura di Enrico Flores; commento a cura di Simonetta Feraboli e Riccardo Scarcia. Terza edizione, Milano 2011).

<sup>3</sup> Il s'agit de celle de Flores 2011, de Goold 1998 (*M. Manilius Astronomica*, edidit George P. Goold, Stuttgart 1998) et de Housman 1903 (*Manilius Astronomicon. Liber primus*, recensuit et enarravit A.E. Housman, Londres 1903).

des conjectures dans son apparat<sup>4</sup>. En effet, comme de nombreux éditeurs l'ont souligné depuis plusieurs siècles, le texte transmis par les manuscrits ne semble pas pleinement satisfaisant.

Le texte de l'édition Flores est accompagné de la traduction de R. Scarcia suivante:

«Tra questa fascia e quella mediana, tra cui i sette pianeti orbitano attraverso gli opposti ostacoli delle due volte sei costellazioni, spuntano astri mescolati di energie di diversa natura, da un lato vicini al polo, dall'altro prossimi al calore del cielo;»<sup>5</sup>

A.E. Housman<sup>6</sup> relève deux difficultés dans le vers 311 lorsqu'il écrit «*et inepte polo eiusque frigori opponuntur caeli flammae, neque usitate illis hinc ... hinc superadditur que coniunctio*». Alors que le vers 311 développe un parallélisme autour des deux adverbes de lieu *hinc ... hinc* et de deux adjectifs évoquant la proximité (*uicina* et *proxima*), il est étonnant de constater que les termes *polo* (ou *poli* selon les manuscrits) et *caelique... flammis* ne se répondent pas rigoureusement. Si les termes de *polus* et de *flammae* peuvent suggérer des températures opposées, en revanche, sur le plan géographique, il est difficile de comprendre en quoi *caelum* peut être un parallèle satisfaisant à *polus* alors que le poète évoque, dans les deux cas, des régions du ciel, celles qu'il a déjà mentionnées au vers 308<sup>7</sup>. La seconde partie du vers 311 doit nécessairement, pour le sens, être une allusion à la zone du zodiaque. Or, le nom *caelum* ne paraît pas avoir ce sens selon les principaux traducteurs<sup>8</sup>. La seconde difficulté pointée par Housman consiste en la présence de la coordination *-que* qui accompagne le parallélisme *hinc ... hinc*. L'ajout d'une conjonction de coordination à une construction paratactique lui semble être contre l'usage latin. Enfin, Scaliger<sup>9</sup> soulève une dernière difficulté: le terme *polus* au singulier fait référence au seul pôle Nord alors que, dans la suite du chant 1, le poète évoque

<sup>4</sup> Il demeure néanmoins difficile de connaître la valeur de ces conjectures aux yeux d'E. Flores. L'ordre des leçons et conjectures non retenues dans l'apparat critique qu'il a établi ne semble pas marquer une préférence décroissante de l'éditeur.

<sup>5</sup> «Entre cette bande et celle du milieu, entre lesquelles les sept planètes orbitent en traversant les obstacles des deux fois six constellations qui viennent à leur rencontre, se lèvent des astres partagés entre des énergies de diverse nature, d'un côté voisins du pôle, de l'autre proches de la chaleur du ciel.»

<sup>6</sup> Housman 1903, *ad loc.*

<sup>7</sup> *Hunc inter mediumque orbem.*

<sup>8</sup> On peut prendre pour exemples les traductions «calore del cielo» pour R. Scarcia (Flores 2011), «to [heaven's] flames» pour G.P. Goold (*Manilius Astronomica, with an English Translation by G.P. Goold, London 1977*) ou encore «des feux du ciel» pour A.G. Pingré (*Marci Maniliii Astronomicon libri quinque*, édente A.G. Pingré, Paris 1786).

<sup>9</sup> *M. Manili Astronomicon*, a Josepho Scaligero ex uetusto codice Gemblacensi infinitis mendis repurgatum. Amsterdam 1600.

d'abord les astres de l'hémisphère Nord puis les étoiles australes (v. 387–440), ce qui suppose que les étoiles qu'il va décrire se situent entre chacun des pôles et le zodiaque.

Pour procéder à un nouvel examen du vers 311 du chant 1 des *Astronomica*, il convient de vérifier si ces trois difficultés relevées par la tradition peuvent être dépassées par la critique conjecturale (*l'emendatio*) ou par une meilleure intelligence du texte latin (*l'interpretatio*). La critique de Scaliger, tout d'abord, vise le terme *polus*: l'érudit humaniste préfère lire *polis*, puisqu'il estime que les autres constellations que Manilius va présenter sont entre le zodiaque et l'un ou l'autre pôle<sup>10</sup>. Dans une édition antérieure<sup>11</sup>, il notait que la leçon *polo*, qu'il tient de l'*editio Romana* de Bonincontrius<sup>12</sup>, est ou bien une interpolation ou bien une conjecture puisqu'il considère qu'il en est ainsi lorsque le texte de Bonincontrius diffère de celui des manuscrits qu'il a lui-même consultés<sup>13</sup>. La critique du texte traditionnel par Scaliger est reprise par Du Fay, dans la note consacrée au vers 311<sup>14</sup>, où il écrit: «*At Scaliger: Polis. Quasi loquatur Poeta non solum de signis Septentrionalibus sed et de Austrinis. Vnde legit, nec male: Hinc uicina Polis hinc Caeli proxima flammis. Loquitur enim Poeta tam de Australibus quam de Septentrionalibus signis.*» Néanmoins, il ne faut sans doute pas adopter la conjecture de Scaliger: en effet, si Manilius décrit bien, à la suite de ce vers, les constellations septentrionales puis australes, il n'en reste pas moins qu'au vers 311 c'est uniquement le pôle Nord qui est évoqué. Du vers 305 au vers 307, le poète dépeint la constellation du Dragon (*Anguis*), qu'il mentionne à nouveau au vers 308 à l'aide du pronom *hunc*, dans cette même phrase où il emploie le nom *polus*. Or, la constellation du Dragon se situe près du pôle Nord. Puisque le vers 311 semble reprendre l'opposition du vers 308 entre le pôle et le zodiaque, il faut conserver le terme *polus* au singulier et l'interpréter comme une référence au seul pôle septentrional. Enfin, en ce qui concerne le cas du nom *polus*, les manuscrits contiennent deux leçons différentes: la plupart des témoins (GLV) ont la leçon *poli* tandis que seul le manuscrit N propose *polo*. Si l'on considère que *polus* est le régime de *uicinus*, il faut souligner qu'il s'agirait ici du seul cas dans les *Astronomica* où l'adjectif *uicinus* serait suivi du génitif et non du datif. J.H. Waszink<sup>15</sup> soutient que le génitif *poli* doit être conservé comme régime pour *uicinus*: il

<sup>10</sup> «*Legendum Polis. Nam aliae stellae utrique polo, aliae Zodiaco uicinae*»: Scaliger 1600 *ad loc.* Cette conjecture est maintenue dans la troisième édition issue du travail de Scaliger (*Marci Manili Astronomicon*, Strasbourg 1655).

<sup>11</sup> *M. Manili Astronomicon libri quinque*, Josephus Scaliger Jul. Cæs. F. recensuit, Genève 1590.

<sup>12</sup> Rome 1484.

<sup>13</sup> «*Nam si qua in textu Bonincontrii uariant a scriptis codicibus, eae interpolationes sunt a Bonincontrio, et praeterea numquam illi uerum excidit in re paullo maioris momenti*»: Scaliger 1590, p. 19.

<sup>14</sup> *M. Manili astronomicum*, Interpretatione et notis ac figuris illustravit Michael Fayus, Paris 1679 (= Du Fay 1679).

<sup>15</sup> J.H. Waszink, «*Maniliiana: II*», *Mnemosyne* 9,3, 1956, p. 244–245.

prend pour argument un extrait de Lucain 9, 432–433 ([ora] *uicina perusti* | *aetheris*) dans lequel il voit précisément une imitation de notre passage de Manilius. Néanmoins, il convient de souligner que le rapport entre les deux textes est assez lointain: si, chez les deux poètes, il est bien question de la zone torride du ciel, Manilius dépeint les zones célestes alors que Lucain se concentre sur les terres, plus précisément la zone des Syrtes. Bien plus, le seul terme commun entre ces deux textes est celui de *uicinus*, ce qui paraît trop peu pour parler d'imitation. Enfin, si Lucain faisait, en 9, 432–433, un emprunt à Manilius, il faudrait que l'usage d'un régime au génitif avec *uicinus* soit particulièrement caractéristique de l'auteur des *Astronomica*. Or, comme nous l'avons déjà souligné, on ne trouve pas d'autre exemple d'une telle construction pour *uicinus* dans le poème manlien<sup>16</sup>. Par conséquent, la leçon *polo*, adoptée notamment par Flores, respecterait mieux l'usage du poète, qui emploie systématiquement ce cas avec *uicinus*<sup>17</sup>. La critique de Scaliger sur le terme *polus* ne résiste donc pas à l'examen et sa conjecture ne doit pas être retenue. Le singulier *polo* serait alors la leçon la plus satisfaisante si le nom *polus* doit servir de régime à l'adjectif *uicinus*.

La deuxième difficulté posée par le vers 311 est relevée par Housman: il s'agit de la présence d'une coordination en *-que* avec le parallélisme *hinc* ... *hinc*. L'objection de Housman paraît sérieuse: de fait, le plus souvent, la reprise de *hinc* s'inscrit dans une parataxe. C'est le cas ailleurs chez Manilius, en 2, 419–420 et en 2, 781. Néanmoins, il n'est pas impossible de trouver l'adjonction d'une conjonction de coordination à un parallélisme paratactique. Ainsi, Virgile écrit: *isque ubi se Turni media inter milia uidit, | hinc acies atque hinc acies adstare Latinas*<sup>18</sup>. Une tournure semblable est également employée par Silius Italicus: *hinc Nero et hinc uolucres Silanus nocte dieque | impellebat agens properata ad bella cohortes*<sup>19</sup>. Le parallélisme *hinc* ... *hinc* n'est d'ailleurs pas le seul à admettre une coordination: c'est, par exemple, également de la structure paratactique *hinc* ... *inde*<sup>20</sup>. Il ne paraît donc pas nécessaire de chercher à supprimer la coordination *-que* dans le vers 311 du chant 1 des *Astronomica*. En outre, il convient de souligner que la présence d'un *e* long avant l'enclitique *-que*, introduite par la conjecture d'A.E. Housman, *hinc niue uicina glacieque hinc proxima flammis*, est assez souvent évitée par les poètes et notamment par Manilius<sup>21</sup>: on ne trouve ainsi aucune occurrence d'un *e* long de la cinquième déclinaison avant *-que* chez

<sup>16</sup> Housman (*M. Manilius Astronomicon, liber quintus*, Londres 1930, p. 124) remarque d'ailleurs la rareté de la construction de *uicinus* avec le génitif, tout en soulignant que son emploi chez Virgile (*En.*, 3, 500) est *metri causa*. Dans notre passage de Manilius, aucune contrainte métrique ne justifierait l'emploi d'un génitif plutôt que d'un datif.

<sup>17</sup> C'est le cas en 1, 361; 1, 387; 1, 827; 3, 134; 4, 638; 4, 799 et 5, 174.

<sup>18</sup> Virgile, *En.*, 9, 549–550.

<sup>19</sup> Silius Italicus, 12, 483–484.

<sup>20</sup> Voir Lucain 8, 444 ou encore Stace, *Theb.*, 3, 447.

<sup>21</sup> Cet argument m'a été suggéré par G. Liberman au cours de la conférence d'ecdotique des textes anciens qu'il tient à l'EPHE.

Manilius<sup>22</sup>. Le groupe *glacieque* n'apparaît d'ailleurs qu'à une seule reprise dans la poésie latine classique: c'est Ovide qui utilise cette association de l'ablatif de *glacies* et de l'enclitique *que* dans les *Pontiques* (3, 4, 33). La conjecture de Housman, par ailleurs, introduit une dissymétrie dans le vers 311: *hinc niue uicina glacieque* doit être compris comme un ablatif absolu tandis que la seconde partie du vers repose sur *proxima*, apposé à *astræ*. Cette construction n'est pas impossible: Housman donne un parallèle convaincant d'un tel usage chez Tite-Live XII, 28, 1 où l'ablatif absolu *perfugis multa indicantibus* est sur le même plan que le participe présent apposé, *explorantem*. Néanmoins, il s'agit, là encore, d'un usage assez rare, dont on ne trouve pas trace ailleurs chez Manilius. C'est l'alliance des trois arguments que nous venons de développer (la possibilité d'une coordination avec le parallélisme *hinc ... hinc*, la réticence de Manilius à faire suivre un *-e* long de la cinquième déclinaison de l'enclitique *que* et la réserve quant à l'emploi de cette construction dissymétrique chez Manilius) qui fait qu'il faut rejeter la conjecture de Housman et considérer que la coordination que ne doit vraisemblablement pas être remise en cause.

Enfin, la dernière difficulté posée par le vers 311 concerne l'absence de parallèle satisfaisant au terme *polus* dans le second hémistiche du vers. La structure de ce vers calque celle du vers 308: le poète y reprend, dans le même ordre, l'évocation de deux zones éloignées de la sphère céleste, le pôle d'abord, puis le zodiaque. Il faut donc que la seconde partie du vers 311 évoque le zodiaque. Or, comme le relève Schrader<sup>23</sup>, le terme de *caelum* paraît au centre du problème puisque l'expression *flammeæ caeli* ne désigne aucune région céleste avec précision. Pour le sens, il faudrait que l'expression désigne le soleil: c'est l'hypothèse formulée par Scaliger qui écrit: «*Zodiacum autem uocat Caeli flamas, quod per eum Sol feratur*»<sup>24</sup>. Cependant, on ne trouve cette *iunctura* que chez Manilius, à cet endroit<sup>25</sup>. Le plus souvent, les auteurs latins évoquent les flammes dans le ciel pour faire plutôt référence à la foudre<sup>26</sup> ou aux étoiles<sup>27</sup>. Force est de constater, donc, que l'expression *caeli flammeæ*, traduite «les flammes du ciel», n'est pas satisfaisante. C'est pour cette raison que Schrader a suggéré les conjectures *Phoebi* ou *Cancri* afin de rendre plus explicite la référence au zodiaque<sup>28</sup>. Néan-

<sup>22</sup> Les seuls cas de *e long* avant *-que* sont: *uarieque* en 1, 405 et 1, 510; *seque* en 1, 40, 1, 605 et *passim* ainsi que *teque* en 4, 589 et 4, 603 et *passim*.

<sup>23</sup> «*cur Caeli? an caelum Zodiacus? f. Phoebique; an Cancri?*». Cette note de Schrader se trouve dans l'introduction de l'édition de F. Jacob (*M. Manili Astronomicon libri quinque* recensuit Fridericus Jacob. Berlin, 1846. p. XIV).

<sup>24</sup> Scaliger 1600, *ad loc.*

<sup>25</sup> Voir *TLL*, 6, 1, 846, 42–50. Il faut souligner que l'expression *flammeæ caeli* est signalée avec la conjecture de Schrader (*Phoebi*) qui désigne le soleil de façon plus explicite.

<sup>26</sup> Cf. Lucrèce, 5, 1094 et Lucain, 5, 405.

<sup>27</sup> Cf. Ovide, *Trist.*, 4, 3, 15 et *Germanicus*, 604.

<sup>28</sup> La conjecture de Schrader est adoptée par Liuzzi (Dora Liuzzi, *Astronomica libro 1. Marco Manilio*, Lecce 1995, p. 142), associée à *polo*.

moins, il n'est peut-être pas nécessaire d'avoir recours à la conjecture: le terme de *caelum* semble être utilisé par Manilius pour désigner le zodiaque à plusieurs reprises dans les *Astronomica*. Ainsi, en 1, 554–556, le poète écrit:

*sex tanta rotundae  
efficiunt orbem zonae, qua signa feruntur  
bis sex aequali spatio texentia caelum*

«prise six fois, une telle longueur forme la circonférence de cette zone à travers laquelle sont portés les deux fois six signes qui tapissent le zodiaque en des espaces égaux.»

Dans cet extrait, le terme de *caelum* désigne l'espace qui est constitué par les douze signes du zodiaque. C'est donc une zone plus réduite et mieux définie que le ciel dans son ensemble que le poète évoque ainsi: il s'agit du zodiaque, le parcours du soleil dans le ciel, qui traverse les constellations des signes zodiacaux. En 2, 656–657, on trouve un exemple similaire:

*Quattuor aequali caelum discriminis signant  
in quibus articulos anni deus ipse creauit.*

«Quatre de ces signes, à un intervalle semblable, marquent le zodiaque et Dieu, en personne, a créé en ces lieux les pivots de l'année.»

Le poète parle ici du cycle des saisons et de la façon dont ces divisions de l'année (*articulos anni*) se manifestent dans le ciel. Chaque saison débute avec un signe zodiacal et ces signes, séparés par une même distance, servent de repère (*signant*) sur le zodiaque. En effet, là encore, le terme de *caelum* semble désigner non pas le ciel dans son ensemble mais plus précisément le zodiaque. Cet usage, dont on relève huit exemples dans toute l'œuvre de Manilius<sup>29</sup>, reste toutefois complexe à identifier. Dans chacun des passages mentionnés, les traducteurs ont systématiquement traduit *caelum* par «ciel», ce qui ne constitue pas véritablement un faux sens. Le plus souvent, le terme de «ciel» peut convenir au passage, mais la traduction «zodiaque» est plus précise. Il n'en reste pas moins que l'on peut s'interroger sur l'emploi de *caelum* plutôt que d'autres termes ou expressions qui désignent plus explicitement le zodiaque, comme *zodiacus*, *medius orbis* ou encore *medium caelum*. La raison nous est suggérée par une note de Du Fay 1, 311<sup>30</sup>: «*Zodiacum enim uocat modo Caelum, modo Caelum medium, modo Caelum magnum etc. Quasi pars nobilior pro toto*». La figure du *parts nobilior pro toto* consiste à n'utiliser qu'un terme présent dans une expression latine tout en lui donnant le sens de l'expression complète. Un

<sup>29</sup> Outre les deux extraits cités ci-dessus, il s'agit des passages suivants: 1, 607; 2, 198; 3, 620; 4, 305; 4, 364 et 4, 425. On trouve un usage proche chez Vitruve avec le nom *mundus* (cf. Vitruve, 9, 5; 9, 6).

<sup>30</sup> Du Fay 1679, *ad loc.*

exemple très fréquent de cette figure réside dans l'emploi de *res* au lieu de *res publica*<sup>31</sup>. Dans notre passage de Manilius, il est vraisemblable que le terme *caelum* soit en *pars nobilior pro toto*: en effet, *caelum* pourrait être l'équivalent de *caelum medium*, pour mieux désigner le zodiaque. Néanmoins, on pourrait objecter à l'explication de Du Fay que, pour qu'une telle figure soit compréhensible, il faut que le contexte rende évident le sens de *caelum*. Or, il semble que ce soit précisément le cas en 1, 311: comme nous l'avons déjà souligné, le vers 311 reprend la structure du vers 308, avec une opposition entre le cercle polaire et celui du zodiaque. Bien plus, au vers 308, on relève une expression qui désigne explicitement le zodiaque (*medium orbem*)<sup>32</sup> et qui emploie l'adjectif *medium* qui est sous-entendu au vers 311 lorsque Manilius utilise le seul *caelum* pour parler du zodiaque. À la lumière de ces éléments, il ne paraît plus nécessaire de considérer que *caelique* fait difficulté: si *caelum* peut, seul, désigner le zodiaque, le texte traditionnel est satisfaisant.

À ce stade de notre étude, il faut conclure qu'il est possible de comprendre le vers 311 sans avoir recours à la conjecture: les trois difficultés soulignées par certains éditeurs de Manilius peuvent être dépassées par l'*interpretatio*, avec une étude minutieuse de la structure du vers 311 ainsi que du sens des termes employés par le poète. Le texte adopté par Flores pourrait ainsi être conservé, mais avec une traduction différente:

310 *Hunc inter mediumque orbem, quo sidera septem  
per bis sena uolant contra nitentia signa,  
mixta ex diuersis consurgunt uiribus astra,  
hinc uicina polo, caelique hinc proxima flammis;*

«Entre le Dragon et la zone médiane, là où les sept planètes s'élancent à travers les douze signes qui font mouvement en sens contraire, se lèvent des constellations faites d'un mélange d'influences opposées, voisines, d'un côté, du pôle, et touchant presque, de l'autre, les flammes du zodiaque<sup>33</sup>.»

Toutefois, il nous paraît possible de comprendre autrement le texte, en ayant recours à la *lectio difficilior* qu'est *poli*<sup>34</sup>. En effet, il n'est pas nécessaire de

<sup>31</sup> Voir, par exemple, Tite-Live, 6, 41, 8 ou encore 21, 16, 3.

<sup>32</sup> On constate le même phénomène en 1, 554–556, lorsque le poète décrit le zodiaque avant d'employer le terme de *caelum*.

<sup>33</sup> La traduction ici proposée ne restitue pas la figure du *pars nobilior pro toto*: pour mettre en évidence le changement qu'elle suppose par rapport aux traductions précédentes, elle s'éloigne même de l'expression *caelum medium* et semble davantage traduire *zodiaci* que *caeli*. Il serait peut-être préférable de traduire «celles du milieu du ciel» ou encore «celles du ciel zodiacal», propositions qui, sans reprendre la figure *pars nobilior pro toto*, se rapprochent davantage du texte latin.

<sup>34</sup> En effet, la leçon *polo*, comme nous l'avons indiqué plus tôt, passe pour un régime plus satisfaisant pour l'adjectif *uicinus* qui est à proximité immédiate de ce mot. Il pourrait donc s'agir d'une *lectio facilior*, introduite par un copiste ou un correcteur, incapable de comprendre *poli*.

faire de *polus* le régime de *uicinus*. Il est possible de considérer que le régime des adjectifs *uicinus* et de *proximus*, coordonnés par *-que*, est à chaque fois le nom *flammis*, placé en fin de vers<sup>35</sup>. Les génitifs *poli* et *caeli* viennent alors indiquer la différence entre les deux côtés de la zone tempérée. En outre, le terme *flamma* n'est sans doute pas employé ici au sens propre<sup>36</sup>. Comme le suggère Du Fay<sup>37</sup>, ce terme peut désigner les étoiles. Il s'agit d'un usage assez commun dans la poésie latine<sup>38</sup>: on en trouve des exemples chez Ovide<sup>39</sup>, Germanicus<sup>40</sup> ou encore Lucain<sup>41</sup>. Le nom *uires* au vers 310 appuie cette hypothèse: il évoque l'influence d'une étoile ou d'une constellation sur d'autres astres, sur la terre ou sur les hommes<sup>42</sup>. Par conséquent, *flamma* désigne nécessairement les étoiles qui exercent une influence sur les constellations de la zone tempérée. Ainsi, il ne faudrait pas chercher à opposer à *flammis* un terme évoquant le froid comme le font Bentley avec la conjecture *gelu* et Housman avec le couple *niue glacieque*. Il suffit de considérer que le parallélisme du vers 311 n'oppose que deux termes: *poli* et *caeli*<sup>43</sup>. Une telle construction permet d'arriver à la traduction suivante:

«Entre le Dragon et la zone médiane, là où les sept planètes s'élancent à travers les douze signes qui font mouvement en sens contraire, se lèvent des

<sup>35</sup> Pour l'emploi de *uicinus* et *proximus*, coordonnés par *-que*, avec un même régime, voir Séneque, *Const.* 8, 2 (cf. Augustin, *Sol.* 902, 41).

<sup>36</sup> Si tel était le cas, le vers 311 formerait une pointe où le terme *flamma* évoquerait tantôt des flammes froides, tantôt chaudes. La place même de *flammis* dans le vers favoriserait l'effet de surprise, caractéristique de l'esthétique de la pointe. Il s'agirait, néanmoins, ici de la seule mention des flammes pour évoquer l'effet du froid (même si l'image n'est pas unique dans la littérature latine; cf. *urere gelu* chez Germanicus *frag. prog.* 4, 143 et *rigor... urat* chez Calpurnius Siculus, 5, 116). L'image paraît donc trop audacieuse d'autant plus que l'on ne trouve aucune pointe dans le même registre dans l'œuvre de Manilius.

<sup>37</sup> Du Fay 1679, *ad loc.* Cf. E. Stoeber, *M. Manilius Astronomicon*, ex recensione Richardi Bentleyi, Strasbourg 1767, *ad loc.*

<sup>38</sup> Le feu est, en effet, ce qui rend visibles les étoiles, comme le soutient Platon, *Tim.* 31 b 5: *χωρισθὲν δὲ πυρὸς οὐδὲν ἄν ποτε ὄρατὸν γένοιτο*.

<sup>39</sup> Ovide, *Trist.*, 4, 3,15.

<sup>40</sup> Germanicus, 94.

<sup>41</sup> Lucain, 9, 494.

<sup>42</sup> On trouve d'ailleurs un vocabulaire proche plus loin chez Manilius en 4, 386 (*mixta sed in pluris sociantur sidera uires*) et en 4, 414–415 (*namque omnia mixtis | uiribus et uario consurgunt sidera textu*). W.H. Semple («Observations on the first book of Lucan by Mr. R.J. Getty», *The Classical Quarterly*, 1937, p. 18) objecte qu'il s'agit, au chant 4, du langage d'un astrologue et non de celui d'un astronome. Néanmoins, Manilius prépare ici l'évocation d'influences des astres sur la terre (pour créer le climat tempéré), ce qui paraît justifier l'emprunt de ce lexique astrologique en 1, 310. En outre, le terme *uis* et le participe *mixtus* peuvent faire écho aux concepts de δύναμις et de κρᾶσις que l'on trouve chez Ptolémée (voir Franz Boll, *Antike Beobachtungen farbiger Sterne*, München 1916, p. 16–17). Pour *uires*, cf. également Manilius, 1, 34 ou encore 2, 378.

<sup>43</sup> Cette opposition purement géographique, sans mention de la chaleur des astres apparaît à propos des astres de l'hémisphère sud en 1, 443.

constellations faites d'un mélange d'influences opposées, voisines, d'un côté, des étoiles du pôle, et touchant presque, de l'autre, celles du zodiaque.»

Des deux propositions de construction du vers 311 et de traduction que nous avons faites, c'est cette dernière, suggérée par Du Fay, qui, nous semble-t-il, doit être préférée. Tout d'abord, adopter la leçon *poli* permet d'expliquer aisément les variantes présentes dans les manuscrits. La leçon *polo* apparaît comme une *lectio facilior*, qui donne une construction plus simple à la phrase en faisant de ce terme le complément de l'adjectif *uicinus*. L'omission du terme dans le manuscrit M trouve peut-être son origine dans le fait que *poli* et *caeli* sont des homéotéleutes, ou du moins des homéoptotes. Enfin, la leçon *poli* dispense du recours à la conjecture et permet une construction qui met au cœur du vers l'opposition entre *poli* et *caeli*, deux termes placés autour de la coupe penthémimère. C'est précisément entre le pôle et le zodiaque, dans la zone tempérée, que se situent toutes les constellations que le poète décrira dans les vers suivants.

Correspondance:

Florian Barrière

Université Grenoble Alpes

UMR 5316 Litt&Arts (TRANSLATIO)

F-38400 Saint-Martin-d'Hères

[florian.barriere@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:florian.barriere@univ-grenoble-alpes.fr)